

**FORUM CHINE-EUROPA – 4 et 5 octobre 2007**  
**ATELIER MAISON JEAN VILAR**  
**PLACE DE L'ARTISTE DANS LES SOCIÉTÉS EUROPÉENNE ET CHINOISE**

**Proposition de problématique générale** (après les lignes introductives de Pierre Calame)

L'art et les artistes entretiennent avec la société des liens indémêlables. Qu'il obéisse au prince, au marché, ou qu'il s'insurge contre toutes les formes de complaisance, le sort d'un artiste est intimement lié à la réalité sociale, économique, géographique... En ce sens, on peut dire que le destin de l'artiste c'est sa culture, comme les Anciens disaient du destin de l'Homme qu'il réside dans son caractère.

Une œuvre ne s'éclaire pas seulement à travers la biographie de son auteur, mais elle n'échappe pas aux racines de sa naissance dans un lieu singulier qui deviendra lieu commun une fois acquise l'expérience du monde. *Simul et singulis* est la devise d'un grand théâtre à la fois national et mondial puisqu'il s'agit de la Comédie-Française : *ensemble et singlièrement*. Récemment, certaine pensée romantique dite « moderne » s'affirmait *solidaire solitaire*...

Et voici que nous accédons à un nouvel univers, à la fois magique et terrifiant. L'accélération de la communication épuise la communication. Mon village est le monde mais je m'y perds, alors je me replie sur mon village, sur mon identité, dans la peur panique des « mixités », autrement dit des impuretés.

La question du pur et de l'impur est la source des tragédies contemporaines et l'on ne peut s'empêcher d'être inquiet : n'avons-nous le choix qu'entre un monde globalisé, unilingue (l'anglais basique), et un monde balkanisé ? On a vu s'effondrer en Europe, et plus précisément en ex-Yougoslavie, un modèle de cohabitation et de coexistence religieuses devenu enfer ethnique. On a vu aussi en URSS un empire à la pensée unique se fracasser contre l'aspiration à la modernité. D'aucuns s'en sont réjouis sans trop s'interroger sur la suite de l'Histoire, qui n'a pas de fin contrairement à ce qu'on a voulu nous faire croire lors du joyeux constat de la mort des idéologies : comment, aujourd'hui, moderniser la modernité ? Par l'entremise de la technique ? Mais ne voit-on pas également que la technologie est inhumaine au point que nous pouvons nous interroger : l'humain est-il inhumain ?

Comment les artistes vont-ils occuper l'espace, conjurer la barbarie et créer les outils critiques susceptibles de soumettre cette technologie à des fins sociétales, pacifiques, civilisatrices ? Nous tenterons de répondre à ces questions en écoutant les témoignages venus des deux côtés du monde, en étudiant des cas particuliers, des expériences dans différentes disciplines, mêlant (ou séparant) technologies et arts vivants.

Voici comment nous envisageons les deux journées de travail (à Paris, au Sénat) préparatoires aux deux journées plénières de Bruxelles.

## Déroulement

*Première matinée, 4 octobre :*

Chine, état des lieux : quelle modernité pour la Chine ?

Survivance et mort des traditions ?

Blocages et aspirations ?

Bienfaits et méfaits de la croissance : une société imitatrice de l'Occident (donc centrifuge) ou originale (donc centripète) ?

Dans ce dernier cas, une société « conquérante » comme l'est celle des USA ? (\*)

*Première après-midi, 4 octobre :*

Europe, état des lieux : comment l'Europe balkanisée résiste-t-elle à l'*american way of life* ?

Les prétentions du modèle européen sont-elles justifiées ?

Le poids de l'Histoire : richesse ou frein ?

Humanisme et/ou barbarie ?

Comment l'Europe regarde-t-elle sa propre histoire ?

Rebondir et se lier au monde ou se résigner à être un « petit » continent artistique ?

*Deuxième matinée, 5 octobre :*

Différences et convergences.

Etudes de cas, confrontations d'expériences en différentes disciplines.

*Deuxième après-midi, 5 octobre :*

Stratégies pour une meilleure compréhension et/ou un rapprochement, et/ou une coopération ?

Etudes de cas de coproduction en différentes disciplines avec évaluation de l'impact public (dans l'espoir de donner du concret à des travaux qui ne doivent pas rester à l'état de « machin »... !)

(\*) Jean-Claude Carrière, important auteur-scénariste français et défenseur du droit des auteurs contre le « copyright », raconte avoir un jour demandé à M. Valenti, alors Président des Major Companies américaines : « Vous détenez 95 % du marché mondial. Que voulez-vous de plus ? » Réponse : « Tout ».

## **Problématiques particulières**

### **1/ L'artiste dans sa société :**

Sa solitude, ses solidarités, ses réseaux, ses libertés.

Sa relation au pouvoir politique, économique, professionnel.

L'artiste est-il reflet de la société et de ses mutations ?

L'artiste est-il nécessairement à la marge ? Subversif ?

Ou intègre-t-il l'idéologie dominante au point de ne plus la critiquer ?

Artiste maudit et artiste officiel.

La relation entre les "formes" et/ou le "fond" – quelles évolutions, quels défis aujourd'hui ?

### **2/ Publics et marchés : le partage du sensible**

À qui parle l'artiste, d'où parle-t-il ? Son public, ses publics.

Son marché : ses soutiens privés et/ou publics, ses droits d'auteur, son exploitation et/ou la gratuité de ses services sur le Net.

Espace réservé aux différentes disciplines ou domaines artistiques.

Existe-t-il des croisements entre disciplines ?

Y a-t-il des différences entre les pays? Pourquoi?

**3/ Statut social** de l'artiste dans les différentes disciplines : spectacle vivant, audiovisuel, arts plastiques, littérature... Salarial ? Intermittence ? Permanence ? Précarité ? Ses droits sociaux.

### **4/ Chapitre annexe et central : La médiation**

La place et le rôle des médiateurs dans chacune des sociétés (ministres, programmeurs, marchands, journalistes...) et rôle de la télévision.

## **Conclusions : DE LA LIBERTE DES ARTISTES**

La culture populaire dans la question du loisir : détente ? développement ? divertissement ?

L'action artistique est-elle au service de la démocratisation culturelle ou se résigne-t-elle aux forces du marché, du divertissement, de *l'entertainment* ?

Dans le cadre des échanges internationaux, la culture et les artistes sont-ils au service d'un rayonnement national, d'un élargissement intellectuel, ou d'une lutte idéologique ?

L'artiste porte-parole d'une nation ? D'un gouvernement ? Quid d'un art officiel ?

Pourquoi développe-t-on, au niveau des nations, des bureaux d'import-export des cultures tels que Culturesfrance, British Council, Centres Cervantès, Goethe Institute ? « Prestige » ou « échange d'intelligence » ?

Jacques TEPHANY (雅克·蒂凡尼)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>